

Tp 152m/14

# REVUE ARCHÉOLOGIQUE



PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

ALEX. BERTRAND ET G. PERROT

MEMBRES DE L'INSTITUT

SALOMON REINACH  
—  
L'HÉCATE DE MÉNESTRATE

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE (VI<sup>e</sup>)

1901

Tous droits réservés

152m/14

Tp

Bibliothèque Maison de l'Orient



071474

L'Administration et le Bureau de la *REVUE ARCHÉOLOGIQUE* sont à la LIBRAIRIE ERNEST LEROUX, 28, rue Bonaparte, Paris.

### CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

La *Revue Archéologique* paraît par fascicules mensuels de 64 à 80 pages grand in-8, qui forment à la fin de l'année deux volumes ornés de 24 planches et de nombreuses gravures intercalées dans le texte.

#### PRIX :

Pour Paris. Un an.....	30 fr.		Pour les départements. Un an..	32 fr.
Un numéro mensuel.....	3 fr.		Pour l'Etranger. Un an.....	33 fr.

On s'abonne également chez tous les libraires des Départements et de l'Etranger.

---

*N. B.* — Tout ce qui est relatif à la rédaction doit être adressé à M. Alexandre BERTRAND, de l'Institut, au Musée de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), ou à M. G. PERROT, de l'Institut, rue d'Ulm, 45, à Paris.

Les livres dont on désire qu'il soit rendu compte devront être déposés au bureau de la *Revue* 28, rue Bonaparte, à Paris, ou au Musée de Saint-Germain-en-Laye.



## L'HÉCATE DE MÉNESTRATE<sup>1</sup>

Malgré les nombreux travaux dont ils ont été l'objet, les livres de Pline l'Ancien sur l'histoire de l'art sont encore une mine de renseignements dont l'importance n'a pas toujours été appréciée. En général, les archéologues qui ont abordé ces pages difficiles se sont surtout préoccupés de déterminer les sources du compilateur et d'identifier, grâce aux répliques et aux imitations de nos musées, les œuvres d'art dont il fait mention. L'interprétation archéologique du texte est restée, sur beaucoup de points, en souffrance: je crois pouvoir en alléguer un nouvel exemple.

Il s'agit d'une phrase du livre XXXVI, chap. xxxii (éd. Jan, t. V, p. 110). Pline vient de parler du Mausolée d'Halicarnasse et d'une Diane de Timothée, un des sculpteurs du Mausolée, qui avait été transportée à Rome dans le temple d'Apollon sur le Palatin. Il ajoute : *In magna admiratione est Hercules Menestrati et Hecate Ephesi in templo Dianae post aedem, in cujus contemplatione admonent aeditui parcere oculis, tanta marmoris radiatio est.* Puis il mentionne les Grâces de Socrate aux Propylées d'Athènes et la vieille femme ivre de Myron à Smyrne.

Littéré a traduit comme il suit la phrase dont nous avons donné le texte : « On admire encore beaucoup un Hercule de Ménestrates et une Hécate, placée, à Éphèse, dans le temple de Diane, derrière le sanctuaire. Les gardiens du temple recommandent

1. [Une esquisse de ce mémoire a été lue à l'Académie des Inscriptions en 1896 (*Comptes rendus*, p. 80); il y est fait allusion dans l'édition des livres de Pline relatifs à l'histoire de l'art par M<sup>mes</sup> Jex-Blake et Sellers (*The elder Pliny's chapters, etc.*, p. 204, note 2). Je me décide à le publier après y avoir apporté de nombreuses retouches. — S. R.]

aux curieux de prendre garde à leurs yeux en la regardant, tant est grand le rayonnement du marbre. »

« Dans le temple de Diane, derrière le sanctuaire » est l'interprétation littérale, qui a été contestée par Brunn et par Overbeck. Ces auteurs ont rapproché du texte de Pline un passage de Strabon sur le temple d'Éphèse, passage où Strabon cite Artémidore <sup>1</sup>. La phrase du géographe grec est très embrouillée et le texte en est certainement altéré sur un point; en voici les parties principales :

Μετὰ δὲ τὴν τοῦ νεῶ συντέλειαν, ὃν φησιν (Ἄρτεμιδώρος) εἶναι Χειροκράτους ἔργον (suit une longue parenthèse de plusieurs lignes sur ce Chirocrate ou Dinocrate), μετὰ δ' οὖν τὸν νεῶν τὸ τῶν ἄλλων ἀναθημάτων πλῆθος εὐρέσθη τῇ ἐκτιμήσει τῶν δημιουργῶν, τὸν δὲ δὴ βωμὸν εἶναι τῶν Πραξιτέλους ἔργων ἅπαντα σχεδόν τι πλήρη.

Arrêtons-nous un instant ici. Strabon dit, citant Artémidore, qu'après l'achèvement du temple — μετὰ δὲ τὴν τοῦ νεῶ συντέλειαν, repris sous la forme de μετὰ δ' οὖν τὸν νεῶν après la clôture de la parenthèse — les Éphésiens se procurèrent les objets d'art qui devaient l'orner grâce à la bienveillance (?) des artistes; c'est ainsi que l'autel principal se trouva décoré d'œuvres de Praxitèle.

Rien n'est plus clair, sauf les mots τῇ ἐκτιμήσει τῶν δημιουργῶν, qui n'ont pas de rapport avec notre sujet et sur lesquels nous n'insisterons pas. Mais ce qui est bien évident, c'est que μετὰ δ' οὖν τὸν νεῶν, reprenant une phrase commencée par μετὰ δὲ τὴν τοῦ νεῶ συντέλειαν, signifie « après la construction du temple » et non autre chose.

Or, Strabon écrit tout de suite après : Ἡμῖν δ' εἰδείκνυτο καὶ τῶν Θράσωνός τινα, οὐπερ καὶ τὸ Ἐκατήσιον ἐστὶ καὶ ἡ κρήνη Πηνελόπη καὶ ἡ πρεσβύτις ἢ Εὐρύκλεια.

Ici, le texte est altéré. Strabon dit qu'il a vu des œuvres de Thrason, l'auteur de l'Hécatesion, de la source et d'un groupe de Pénélope et de la vieille Euryclée. Κρήνη ne se comprend

1. Strabon, XIV, p. 641; trad. Tardieu, t. III, p. 112.

guère; on peut bien supposer, comme on l'a fait, une fontaine, une source ornée de statues voisine d'une chapelle d'Hécate, mais il manque certainement quelque chose entre κρήνη et Πηγελόπη. La discussion de cette difficulté nous entraînerait trop loin<sup>1</sup>; tout ce que nous devons retenir, c'est que Strabon vit à Éphèse des œuvres d'un sculpteur Thrason, qui était aussi l'auteur d'un Hécatéсион.

Brunn, dans son *Histoire des artistes*<sup>2</sup>, a été frappé de cette mention d'un Hécatéсион à Éphèse rapprochée du passage de Pline sur l'Hécate de Ménestrate dans la même ville, *in templo Dianae post aedem*. Ayant mal compris ou lu trop vite le texte de Strabon, il a fait observer que le géographe place aussi l'Hécatéсион de Thrason derrière le temple, μετὰ τὸν ναόν, que, par suite, Pline ne peut avoir parlé de l'opisthodomé du temple d'Artémis à Éphèse, mais d'une chapelle ou d'un sanctuaire d'Hécate construit derrière le grand temple. « L'expression *post aedem*, dit-il, a été autrefois comprise par Sillig comme s'appliquant à l'opisthodomé du temple. Mais elle concorde parfaitement avec le grec μετὰ τὸν ναόν, que Strabon emploie pour désigner la localité où se trouvait l'Hécatéсион de Thrason. Évidemment, c'est là qu'était exposée l'Hécate de Ménestrate. »

Tout cela repose sur un contre-sens. Je crois avoir assez montré que μετὰ τὸν ναόν, dans Strabon, ne signifie nullement « derrière le temple », mais « après l'achèvement du temple ». L'erreur de Brunn a été répétée par Overbeck<sup>3</sup> et ne paraît pas avoir été rectifiée depuis.

Urlichs s'est demandé<sup>4</sup> si le passage de Pline attribuait formellement une Hécate à Ménestrate et il a pensé qu'il n'en était rien. En effet, si l'on s'en tient à la lettre du texte, il s'agit d'un Hercule de Ménestrate, placé on ne sait où, et d'une Hécate qu'on admirait à Éphèse. Il a conclu que l'Hécate n'était autre que

1. Voir la note de Tardieu sur ce passage.

2. Brunn, *Gesch. der Künstler*, t. I, p. 422.

3. Overbeck, *Schriftquellen*, n° 1609.

4. Urlichs, *Chrestom. Pliniana*, p. 385.

celle de Thrason dont parle Strabon. Cette manière de voir serait très admissible si l'on insérait le nom de Thrason dans la phrase latine : *Hercules Menestrati et THRASONIS Hecate*. Mais comme cette addition serait arbitraire et n'est suggérée par le texte d'aucun manuscrit, l'hypothèse d'Ulrichs est insoutenable. Pline ne peut avoir supprimé le nom de l'auteur de l'Hécate dans un passage où il mentionne des œuvres célèbres avec le nom des artistes auxquels on les doit.

Revenons à la phrase de Pline telle qu'elle nous a été transmise. On peut comprendre de deux manières, mais de deux seulement, les mots : *Ephesi in templo Dianae post aedem*.

1° *Post aedem* désigne une partie du temple lui-même : ce serait l'équivalent latin du grec ἐν τῷ ὀπισθοδόμῳ, interprétation généralement admise jusqu'à Brunn.

2° *Post aedem* signifie « derrière le temple » ; en ce cas, la statue aurait été dans l'enceinte sacrée d'Artémis, ἐν τῷ ἱερῷ, traduit inexactement par *in templo*, et derrière l'édifice lui-même, peut-être dans une chapelle'.

Entre ces deux interprétations, il est assez difficile de se prononcer. La seconde a cependant contre elle une considération qui n'est pas négligeable. Ce sont les *aeditui*, les portiers du temple, qui montrent aux curieux la statue d'Hécate. Si cette statue avait été en dehors du temple, l'intervention de ces gardiens porte-clefs ne s'expliquerait pas. Il faudrait admettre qu'*aedituus* est employé dans un sens plus général, celui de *ci-cerone*, ἐξηγητής ou περιηγητής en grec.

En tous les cas, rien n'autorise à croire que la statue, supposée placée derrière le temple, fût exposée dans un édicule qui serait l'Hécatéasion de Thrason. Le mot Hécatéasion ne signifie pas un édicule, mais une statue. Le scholiaste d'Aristophane le dit formellement<sup>1</sup> : Ἐκάτης ἄγαλμα τὸ Ἐκατήσιον λεγόμενον. Thrason était

1. « It seems more reasonable to suppose that the Hecate was contained in a separate shrine, within the precinct (in templo), but behind the great temple (post aedem). » Sellers, *Pliny's chapters*, p. 203, note.

2. Schol. Aristoph., *Vesp.*, 800.

simplement l'auteur d'une statue d'Hécate, et le passage de Strabon, interprété sans idées préconçues, montre que cette statue était bien dans le temple d'Artémis, puisqu'il la cite avec les œuvres de grands artistes dont le temple d'Éphèse était décoré. Dans ce sanctuaire immense, il y avait place pour plusieurs statues d'Hécate, divinité dont les rapports avec Artémis sont fort étroits : l'une était de Thrason, suivant Strabon ; une autre de Ménestrade, suivant Pline. Il faut renoncer, je crois, à établir un lien quelconque entre ces deux œuvres et surtout à considérer la seconde comme une statue placée dans la première, qui serait un édifice. Nous restons donc en présence du texte de Pline, dont l'interprétation littéraire présente de sérieuses difficultés. Je répète la phrase :

« Les gardiens du temple recommandent aux curieux de prendre garde à leurs yeux en la regardant (l'Hécate de Ménestrade), tant est grand le rayonnement du marbre. »

Disons d'abord que si, contrairement aux apparences, la statue d'Hécate n'était pas dans le temple, mais derrière, elle devait être adossée à l'édifice et, par conséquent, regarder l'occident. C'est là une position qui ne convient pas à un marbre dont on disait que l'éclat blessait les yeux.

Si la statue était à l'intérieur du temple, le témoignage de Pline est encore plus difficile à expliquer.

Bien que la question de l'éclairage des temples grecs soit loin d'être complètement résolue, on est cependant d'accord sur les points suivants. Dans l'immense majorité des temples grecs, l'intérieur ne recevait de lumière que par les portes ; il n'y avait aucune ouverture dans le toit. Exceptionnellement, dans quelques édifices de très grandes dimensions, on ménageait un jour dans la toiture ; ce sont les temples appelés hypèthres. De quelque manière que la lumière du dehors ait ainsi pénétré dans l'intérieur des temples, il faut qu'elle n'ait pu s'y insinuer qu'avec peine. Même dans la solution du problème de l'hypèthre adoptée par M. Chipiez <sup>1</sup>, il ne s'agit que d'un très médiocre éclairage.

1. *Revue archéol.*, 1878, I, p. 212.

« Le jour, dit-il, dont la lumière éclaire la statue divine et les trésors qui sont à ses pieds est un jour croisé, doux et légèrement diffus... Cet éclairage est, à un certain point de vue, l'équivalent de celui de nos cathédrales du moyen âge; il a quelque chose de religieux, de mystérieux<sup>1</sup>. »

Or, d'après le texte de Pline, une statue placée dans l'opisthodomée du temple d'Éphèse, que nous supposons hypèthre, brillait d'un tel éclat que les *ciceroni* recommandaient aux visiteurs de ne pas trop la regarder! Il y a là une impossibilité absolue.

Mais ce n'est pas la seule. *Tanta marmoris radiatio est*, dit Pline. Les modernes parlent souvent de la splendeur, de l'éclatante blancheur des statues de marbre, mais on chercherait vainement de pareilles expressions chez les anciens<sup>2</sup>. La raison en est bien simple : c'est que les anciens n'ont jamais eu sous les yeux des statues en marbre blanc qui n'eussent pas été, sinon entièrement peintes, du moins recouvertes d'un enduit. Je ne veux pas reprendre, à ce propos, la question de la polychromie de la sculpture grecque, à laquelle les découvertes de l'Acropole d'Athènes et de Sidon ont apporté, de nos jours, tant de données nouvelles. Mais le doute n'est plus permis que sur le plus ou moins de réalisme de la polychromie : le fait même de la polychromie et de l'enduit, *γάρωσις*, est certain. Les draperies étaient peintes, souvent de couleurs assez vives; les parties nues recevaient une teinte de chair au moyen d'une sorte d'encaustique<sup>3</sup>. Donc, lorsque Pline nous parle d'une statue de marbre dont l'éclat blessait les yeux, il allègue un fait que nos connais-

1. M. Lechat (*Epidaure*, p. 47) parle très justement du « fond du naos, où rayonnait, dans un jour adouci, l'image du dieu. » Cf. Loewy, *Strena Helbigiana*, p. 180.

2. Le passage d'Apulée, *Métam.*, II, 4, ne fait pas exception. Il s'agit d'une statue de Diane se détachant sur le fond d'une grotte : *Splendet intus umbra signi de nitore lapidis*. Pour obtenir un sens acceptable, il faut lire *saxi* (= *speluncae*), au lieu de *signi*. Ainsi la grotte est éclairée par la lumière que réfléchit la statue; mais il s'agit bien, là encore, d'un *jour adouci*.

3. Cf. la note de Sellers *ad Plin.*, XXXV, 133.

sances archéologiques permettent de contredire. Voilà la seconde impossibilité.

Il y en a une troisième. En dehors des groupes représentant la triple Hécate, nous n'avons que très peu d'images de cette déesse ; mais les matériaux dont nous disposons prouvent qu'Hécate était toujours représentée vêtue, ce que rend probable, à *priori*, le caractère grave de cette divinité. Or, si l'on peut croire, à la rigueur, qu'une statue nue, même recouverte d'un enduit, brille d'un éclat qui fatigue la vue, cela est tout à fait inadmissible quand il s'agit d'une statue drapée, dont, par surcroît, les draperies étaient peintes. Enfin, la mention que fait Pline de la statue de Ménestrates se trouve dans un passage où il énumère des œuvres d'art célèbres par le mérite de leurs auteurs. Que vient faire ici, à titre d'éloge, le rayonnement du marbre ? Dans ce rayonnement trop fort pour les yeux, le sculpteur n'était pour rien ; l'anecdote n'intéresserait pas l'histoire de l'art, mais seulement l'étude des variétés de pierre et des matériaux de la sculpture chez les anciens.

En résumé, Pline parle d'une statue qui, par son éclat, offusquait les yeux et il dit que cette statue était de marbre. Or, une statue de marbre ne pouvait rayonner, même au soleil, parce qu'elle était peinte, et elle le pouvait moins encore soit dans un lieu clos, où la lumière ne pénétrait que très faiblement, soit en plein air, mais la face tournée vers l'occident.

Ces observations faites, il serait d'une mauvaise méthode de s'en tenir là et de dire : « Pline nous donne un renseignement évidemment faux, négligeons-le. » Car Pline ne se trompe guère qu'en répétant ce que d'autres ont mieux dit : compilateur sans critique, sachant même, à ce qu'il semble, assez peu de grec, il nous apporte, jusque dans ses erreurs, l'écho de renseignements exacts qu'il a mal interprétés ou mal compris.

Ici, il s'agit évidemment d'une information puisée, directement ou indirectement, à une source grecque périégétique<sup>1</sup>. Ce

1. Le passage qui nous occupe dérive probablement d'un ouvrage descriptif



sont les gardiens du temple, les *aeditui*, qui avertissent les visiteurs de ménager leur vue en regardant la statue de Ménestrate : *tanta marmoris radiatio est* est une glose de Pline ou de l'auteur, probablement romain, qu'il a suivi.

Essayons de reconstituer ce texte : Ἐκάτη... ἦν περ θεωροῦντας κελεύουσιν οἱ ναοφύλακες φεῖδασθαι ἑφθαλμῶν, ἅτε μαρμαϊρούσης τῆς εἰκόνος τῆς θεοῦ. — Μαρμαίρειν est le mot propre qui signifiait rayonner ou resplendir<sup>1</sup>; est-il téméraire de supposer que Pline, ou son informateur, trompé par une analogie tout extérieure, ait cru voir là une mention du resplendissement, de la blancheur éclatante du marbre?

Mais pourquoi les *ciceroni* d'Éphèse mettaient-ils les visiteurs en garde contre l'éclat de la statue d'Hécate, alors que cette statue, quel qu'en fût le mérite, ne pouvait pas rayonner au sens propre du mot?

La solution du problème nous est fourni, je pense, par une croyance très répandue chez les Grecs et qui a traversé le moyen âge pour se retrouver encore de nos jours.

D'abord, faisons observer que les anciens considéraient l'illusion comme le triomphe de l'art. On pourrait citer à cet égard bien des textes, ceux, par exemple, qui concernent la vache de Myron<sup>2</sup>; mais le plus caractéristique, qu'il nous suffira de rappeler, est celui de Tite-Live sur Paul Émile<sup>3</sup>. Le général romain se rend de Mégalopolis à Olympie : *Ubi et alia quidem spectanda ei visa et Jovem velut praesentem intuens motus animo est*. Ce n'est pas l'image du dieu, c'est le dieu lui-même, et ce spectacle émeut Paul Émile à l'égal d'une théophanie.

de C. Licinius Mucianus, auteur de notices sur les œuvres d'art de l'Asie Mineure et des îles; mais Mucianus avait certainement recueilli les dires des *monstratores* locaux. Voir, au sujet de Mucianus, la préface de *Pliny's chapters*, p. LXXXVIII (d'après Leop. Brunn et Muenzer).

1. Chariton (IV, 1) décrit ainsi l'impression lumineuse et aveuglante que produit la beauté de Kallirhoé : ἀστράπτουσα δὲ τῷ προσώπῳ... οὐδεὶς τὴν μαρμαρυγὴν δπῆνεγκε τοῦ κάλλους, ἀλλ' οἱ μὲν ἀπεστράφησαν ὡς ἀκτῖνος ἠλιακῆς ἔμπεσούσης, οἱ δὲ καὶ προσεκύνησαν.

2. Voir aussi le IV<sup>e</sup> *Mime* d'Hérodas, v. 56-78.

3. Liv. XLV, 28, 4.

Voir les dieux en face est dangereux, à cause de l'éclat surnaturel qui les environne. Dans l'hymne homérique à Aphrodite, la déesse s'approche d'Anchise endormi et l'appelle. Le héros, sortant de son sommeil, détourne les yeux, se voile la face avec un pan d'étoffe, parce qu'il ne peut supporter l'aspect de ce cou et de ces yeux resplendissants <sup>1</sup> :

ὡς δὲ ἴδεν δειρήν τε καὶ ὄμματα κάλ' Ἀφροδίτης  
 τάρβησέν τε καὶ ἔσσε παρὰ κλιδὸν ἔτραπεν ἄλλη'  
 ἀψ' δ' αὐτίς χλαίνη τ' ἐκαλύψατο καλὰ πρόσωπα,  
 καὶ μιν λισσόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα...

Dans Apollonius de Rhodes, Apollon, apparaissant soudain dans sa gloire, oblige tous les yeux à se baisser <sup>2</sup> :

Τούς δ' ἔλε θάμβος ἰδόντας ἀμύχανον, οὐδέ τις ἔτλη  
 ἀντίον αὐγάσασσθαι ἐς ὄμματα καλὰ θεοῦ.

Cet éclat qui environne les divinités est le caractère le plus certain de leur présence. On se rappelle les vers de Virgile <sup>3</sup> :

*Talia jactabam et furiosa mente ferebar  
 Quum mihi se, non ante oculis tam clara, videndam  
 Obtulit et pura per noctem in luce refulsit  
 Alma parens, confessa deam...*

Dans l'hymne homérique à Déméter, la déesse, entrant dans la demeure de Métanire, répand sur les portes un éclat divin <sup>4</sup> :

... ἡ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν ἔβη ποσί, καὶ ῥα μελάθρου  
 κῦρε κάρη, πλῆσεν δὲ θύρας σέλας θείοιο.

Empédotime, dans le récit d'Héraclide Pontique, rencontre à la chasse, vers l'heure de midi, Pluton et Proserpine et les voit

1. *Hymn. in Ven.*, v. 182.

2. Apollonius, *Argon.*, II, 681.

3. Virg., *Aen.*, II, 588.

4. *Hymn. in Cer.*, v. 188.

tout rayonnants de clarté, — bien qu'il s'agisse, dans l'espèce, de dieux chthoniens<sup>1</sup>.

Aussi, sauf dans des occasions exceptionnelles, les divinités ne se laissent voir aux mortels qu'à travers un nuage qui atténue leur splendeur : χαλεποὶ δὲ θεοὶ φαίνεσθαι ἐναργεῖς, dit Homère<sup>2</sup>. On pourrait en citer beaucoup d'exemples, mais la plupart des textes ont déjà été réunis par Stephani dans son mémoire sur le nimbe et il n'est pas utile de les transcrire à nouveau.

Regarder les dieux en face, dans la lumière qui les environne, — *manifesto in lumine*, comme dit Virgile, — n'est pas seulement difficile aux yeux des hommes, comme il leur est difficile de regarder le soleil. C'est aussi, du moins dans quelques anciennes légendes, une sorte de sacrilège, qui peut être puni par la perte de la vue ou de la vie. *La lumière des dieux est aveuglante*. Sémélé est frappée de mort parce que, suivant le conseil perfide de Héra, elle a prié Zeus de se montrer à elle dans toute sa splendeur. Tirésias est frappé de cécité pour avoir vu Athéna au bain; Actéon est durement châtié pour avoir surpris Artémis sans voiles et Erymanthos, fils d'Apollon, éprouve le même sort que Tirésias parce qu'il a été témoin des ablutions d'Aphrodite<sup>3</sup>. Les héros, — demi-dieux ou dieux arrêtés dans leur croissance, — ne sont pas moins dangereux à contempler. Hérodote conte à ce sujet une histoire bien curieuse<sup>4</sup>. A la bataille de Marathon, l'Athénien Épizelos, combattant au milieu de la mêlée, perdit soudainement la vue sans qu'aucun coup, aucun projectile l'eût atteint. Lui-même expliquait son malheur en racontant qu'il avait vu devant lui un guerrier de grande taille, couvert d'un énorme bouclier, qui passa auprès de lui et tua son voisin. Ce guerrier ou plutôt ce fantôme, φάσμα, comme l'appelle Hérodote, ne pouvait pas être regardé impunément.

1. Herakl. Pontic. ap. Proklos, in *Plat. Remp.*, p. 19 p. Cf. Maass, *Orpheus*, p. 225 et Drexler, ap. Roscher, art. *Meridianus daemon*.

2. Hom., *Iliade*, XX, 131.

3. Pour ce dernier épisode, sans autorité d'ailleurs, voir Ptol. Héphestion l.

4. Hérod., VI, 117.

Il y a même un exemple d'une statue dont la vue rend aveugle : c'est le Palladium du temple d'Athéna à Ilion. Aucun homme (άνήρ) ne devait le voir ; Ilos, voulant le sauver pendant un incendie, fut frappé de cécité par la déesse<sup>1</sup>.

De ce qui précède, il résulte que le nimbe n'est pas, comme l'a montré Stephani, une invention de l'art chrétien, ou, dans l'art païen, un attribut des seules divinités de la lumière. Un rayonnement céleste, que ne peut supporter la vue des hommes, entoure les immortels, et ce rayonnement se communique parfois à ceux qu'ils protègent : tel Alexandre le Grand dans Plutarque : Τιναξαμένου δὲ τοῖς ὀπλοῖς ἔδοξαν οἱ Βάρβαροι σέλας τι καὶ φάσμα πρὸ τοῦ σώματος φέρεσθαι. Grimm a rapporté une tradition semblable sur Charlemagne et récemment encore un poète parlait d'un romancier anglais trop célèbre dont la tête paraissait, dit-on, entourée d'une auréole lumineuse<sup>2</sup>.

Si donc l'Hécate de Ménestrate était une statue excellente, comme tout le fait supposer, les *ciceroni* ont dû répéter qu'elle semblait vivante, que c'était non pas une image d'Hécate, mais la déesse elle-même. Mais Hécate en personne devait, comme toutes les divinités, se révéler par la splendeur qui l'environnait, et malheur à ceux qui la regardaient trop fixement ! Car ce qui est vrai, en principe, de toutes les divinités, doit l'être surtout d'une divinité terrible comme Hécate, la déesse des expiations et des cérémonies magiques. Dans le roman d'Achille Tatius, Ménélas, sur le point d'invoquer Hécate, dit à Clitophon de se voiler et le contexte prouve qu'en agissant ainsi *il fallait se couvrir les yeux avec les mains*<sup>3</sup> ; c'était donc pour la vue surtout que la présence d'Hécate était dangereuse. Ajoutez à cela que la tête d'une statue entièrement vêtue, émergeant dans la pénombre d'un temple, pouvait produire, par contraste, un effet lumineux propre à frapper les imaginations. On voit l'origine du pro-

1. Plut., *Parall.*, XVII.

2. M. de Régnier, dans le *Temps* du 13 février 1896.

3. Achill. Tat., III, 18 : 'Ἄλλ' ἐπικάλυψαι σου τὸ πρόσωπον, καλῶ γὰρ τὴν Ἑκάτην ἐπὶ τὸ ἔργον... "Ὅμως δ' οὖν ἀπέστησα τῶν ὀφθαλμῶν τὰς χεῖρας.

pos, sans doute transmis de *cicerone* en *cicerone*, qui a fini par échouer, détourné de son sens, dans la compilation de Pline. Pour bien exprimer le saisissement que causait l'Hécate de Ménestratè, les *ciceroni* disaient aux visiteurs : « Prenez garde, c'est la déesse elle-même, voyez comme elle rayonne (*μαρμαίρει*). Protégez vos yeux, car l'éclat qu'elle répand vous aveuglerait. » Ils disaient cela sans doute, en Grecs qu'ils étaient, d'une manière vive et spirituelle, dont le secret est perdu pour nous. Mais ils pouvaient le dire et se faire entendre alors même que la statue de Ménestratè était peinte à la façon des statues antiques et exposée ailleurs qu'au soleil. Pline n'a pas compris cela ; mais il nous semble, après les considérations qui précèdent, que nous sommes autorisés à restituer ainsi le propos de *cicerone* qu'il a quelque peu dénaturé en le répétant.



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR,  
28, RUE BONAPARTE, 28

---

## DÉCOUVERTES EN CHALDÉE

Par **Ernest de SARZEC**

Publié par les soins de M. Léon HEUZEY, de l'Institut.

QUATRIÈME LIVRAISON. 2<sup>e</sup> fascicule. In-folio, 10 planches en héliogravure. 15 fr.

---

## UNE VILLA ROYALE CHALDÉENNE

VERS L'AN 4000 AVANT NOTRE ÈRE

Par **de SARZEC** et **L. HEUZEY**, de l'Institut.

Un volume in-4, avec plans et figures dans le texte . . . . . 15 fr.

---

## MUSÉES ET COLLECTIONS ARCHÉOLOGIQUES DE L'ALGÉRIE ET DE LA TUNISIE

### COLLECTION FARGES

Par **Maurice BESNIER** et **Paul BLANCHET**

Un volume in-4, avec 11 planches . . . . . 12 fr.

---

## LES RUINES DE TIMGAD

Par **Albert BALLU**

Architecte en chef des Monuments historiques de l'Algérie.

In-8, illustré de 8 plans, une carte, 32 planches et 40 dessins . . . . . 25 fr.

## LE MONASTÈRE BYZANTIN DE TÉBESSA

Par **Albert BALLU**

In-folio, dessins, phototypies et planches en couleur . . . . . 50 fr.

## TIMGAD. — ÉTAT ACTUEL ET RESTAURATION

LE THÉÂTRE ET LE FORUM

Par **Albert BALLU**

In-folio, planches (*sous presse*) . . . . . 60 fr.

---

## PUBLICATIONS DE L'ASSOCIATION HISTORIQUE POUR L'ÉTUDE

### DE L'AFRIQUE DU NORD

- I. — FOUILLES DE BENIAN (Alamiliara), par M. Stéphane GAËLL . . . 3 fr. 50  
II. — LA PORTE DE SIDI OQBA, par P. BLANCHET. In-8, héliogravure et figures . . . . . 1 fr. 50  
III. — FOUILLES D'UNE VILLA ROMAINE, par NOVAK. In-8, fig. . . . . 1 fr. 50  
BULLETIN DE L'ASSOCIATION. Fasc. 1, 2. Chaque . . . . . 1 fr. »

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

---

VOYAGE ARCHÉOLOGIQUE  
AU SAFÂ  
ET  
DANS LE DJEBEL ED-DRÛZ

PAR

René DUSSAUD et Frédéric MACLER

Un volume in-8 de 227 pages, avec 1 itinéraire, 17 planches et 12 fig. 40 fr.

---

LES SAN GALLO

ARCHITECTES, PEINTRES, SCULPTEURS, MÉDAILLEURS

XV<sup>e</sup> ET XVI<sup>e</sup> SIÈCLES

Par Gustave CLAUSSE

Membre de l'Académie des Beaux-Arts de Florence.

TOME PREMIER : GIULIANO et ANTONIO (l'Ancien).

Un beau volume in-8, avec une héliogravure et de nombreux clichés  
dans le texte . . . . . 45 fr.

*L'ouvrage complet formera trois volumes.*

---

MONUMENTS ET MÉMOIRES

Publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres  
(FONDATION PIOT)

Sous la direction de MM. GEORGES PERROT et ROBERT DE LASTEYRIE  
Membres de l'Institut.

M. PAUL JAMONT, secrétaire de la Rédaction.

TOME VII. — Prix de souscription . . . . . 32 fr.

Le fascicule I, accompagné de 41 planches en héliogravure, vient de paraître.

SOMMAIRE :

- L. HEUZEY. — Taureau androcéphale, statuettes à incrustations (Musée du Louvre).
- A. DE RIDDER. Amphore à figures rouges (Cabinet des Médailles).
- A. SZIAS. — Skyphos à figures rouges, trouvé à Eleusis (Musée d'Athènes).
- A. FOUCHER. — Sculptures gréco-bouddhiques (Musée du Louvre).
- F. DE MÉLY. — Le coffret de Saint Nazaire de Milan.
- G. SCHLUMBERGER. — L'ivoire Barberini (Musée du Louvre).
- E. ROULIN. — Tableau byzantin inédit. (Musée épiscopal de Vich).

---

ANGERS, IMP. A. BURDIN ET C<sup>ie</sup>, 4, RUE GARNIER